

La transplantation d'organes animaux à l'homme a été tentée pour la première fois il y a un siècle afin de tenter de pallier le manque d'organes provenant de donneurs humains. Entre 5 et 10 modifications génétiques apparaissent nécessaires pour atteindre ces buts (Ayares, 2009 ; Petersen et al. 2009). Deux approches complémentaires sont poursuivies : la suppression par invalidation de gènes des antigènes porcins les plus actifs et le transfert chez le porc de gènes capables d'inhiber localement les mécanismes de rejets chez les patients. Le porc est unanimement reconnu comme le meilleur donneur potentiel.